

Etonnant, non ?



Par **Đỗ Trịnh Kỳ JJR 64**

Vous connaissez mon goût pour raconter des histoires de revenants, je m'en vais vous raconter des faits véridiques que je qualifierais, disons, de fantastiques, non, plutôt de bizarres ou de troublants, pour faire plus *soft*. Et Nguyễn Ánh m'est témoin, car il s'agit de lui, notre camarade de JJR, le mien depuis 56 ans.

Précisons d'abord que je ne le vois guère, nous nous rencontrons de loin en loin au cours de nos pérégrinations: soirées amicales où il exerce ses talents de chanteur et de musicien émérite, rencontres sportives où il montre son jeu de tennisman doué, réunions diverses où il cultive ses talents d'orateur disert.

Nous nous sommes aperçus sur le tard qu'on était en classe ensemble en 11^e, ou 10^e. On ne sait plus exactement, c'était si vieux. En tout cas, de façon sûre, on était dans le même bahut à Hanoi.

Au cours d'une rencontre autour d'une table, avec d'autres connaissances et amis dans un restaurant dans le 13^e arrondissement de Paris, il y a Ánh. Le restaurant est exigu, on était les uns sur les autres. Les mets son fins, c'est de la cuisine chinoise. L'ambiance est chaude, on bavarde, on radote. Ánh nous raconte la peur de sa vie. Il a été la victime d'un "car jacking". Il y a de quoi blêmir lorsqu'on a un pistolet sur la tempe: la voiture ou la vie! Et là, 1^{ère} coïncidence, j'ai su qu'il avait la même voiture que moi.

Même marque, même série. Vous noterez qu'il existe des dizaines de marques de voiture, et, dans une marque, des dizaines de séries.

Un jour, le président Cường m'a invité à venir jouer au tennis dans son club à Verrières le Buisson. C'est un dimanche matin. Je me retrouve avec quelques amis, dont Anh, à disputer âprement des sets dans une ambiance des plus sympathiques. Il fait beau. Le ciel est bleu, le soleil est brillant, les peupliers qui bordent le club de tennis sont magnifiquement verts, les courts rouges sont bien matérialisés en blanc. On était pratiquement seuls, le bonheur total. Et là, 2^e coïncidence, Ánh joue avec la même raquette que moi!

Même marque, même série, à l'identique. Vous remarquerez qu'il existe une demi douzaine de marques de raquettes et dans une marque, des dizaines de séries.



Un été, j'attends d'embarquer avec ma femme, à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, dans un vol Viêt Nam Airlines pour Saigon. On dit que les vacances commencent aux préparatifs des bagages. C'est vrai car je suis bien, même dans cette salle d'embarquement plus qu'anonyme. Même si c'est un peu longuet, je ne m'ennuie point. Je regarde les gens évoluer. J'adore cela. Tout d'un coup je vois Anh arriver en compagnie de sa charmante épouse et de sa fille, pharmacienne comme son papa. Embrassades.

Ils vont en Australie mais via Saigon, donc ils vont prendre le même avion que nous. Anh prend le même avion que moi. Il y a tant de jours en été, il y a tant de compagnies d'aviation, il y a tant de vols... Mais soit.

- Oui, on passe juste par Saigon pour continuer sur l'Australie y séjourner deux semaines, mais au retour on restera encore deux semaines au Viêt Nam, peut-être qu'on se reverra.

- A Saigon, je travaille à la maternité de l'Hôpital Franco-Vietnamien. Vacances studieuses, mais je m'éclate. Le bonheur d'exercer mon art au pays natal peut-être. Nous sommes logés dans un appartement dans l'enceinte de l'hôpital, au milieu des palmiers royaux, des frangipaniers, des bougainvillées et des arbres du voyageur. Loin du tohu-bohu du centre ville avec sa pollution et sa démente circulation.

Après deux semaines, à la fin de mon travail, n'étant plus hébergés à l'hôpital, nous devons rechercher un hôtel. On a choisi un qui est proche du marché Bến Thành, dans la rue Lê Thánh Tôn. C'est plus pratique pour les va et vient, les emplettes et les restaurants. Je suis devant l'hôtel en train de regarder les gens vivre, c'est mon péché mignon, lorsque débarque Anh flanqué de son épouse et de sa fille. Embrassades.

Il pousse son rire tonitruant.

- On arrive juste d'Australie, quel voyage fatigant. On était dans un hôtel pas très loin d'ici, mais c'est un peu minable alors on vient ici.

Ici, dans mon hôtel ? Il y a tant d'hôtels dans Saigon, il y a tant d'hôtels dans la rue Lê Thánh Tôn... Mais soit ! En plus ils auront une chambre juste à côté de la nôtre!

Le jour suivant, on se rencontre, on se croise dans nos incessantes sorties. Puis nous, nous partons faire du tourisme vers l'Ouest, dans le delta du Mékong, quant à Anh, il est parti avec sa petite famille je ne sais où. Avant la fin du séjour au Viêt Nam, nous décidons d'aller nous reposer dans une station balnéaire.

A Hôi An ou à Nha Trang ? Hôi An pour sa plage, pour sa ville si charmante, à l'allure discrètement aristocratique, et pour ses habitants si avenants. La classe. Je me rappelle les quelques fois où je suis resté à bavarder, tout en dégustant une bière fraîche, entouré de monde, sous la toile de tente d'un marchand ambulancier. Les gens me pressaient de questions sur la vie en France, sur ma vie en France. Instants délicieux. Cette année, j'ai opté pour Nha Trang: soleil, plage, bouffe et farniente. De quoi se refaire une santé avant de retourner en France.

Aussitôt les bagages déposés dans un hôtel du front de mer, je traverse la rue pour aller à la plage. Je tombe nez à nez avec... Anh. Encore.

On ne s'était pourtant pas donné le mot et encore moins rendez-vous! « Ah tu es là. Depuis quand? Dans quel hôtel êtes vous descendus? Celui là? ». C'est dingue, le même hôtel que nous. Il y a tant de stations balnéaires, il y a tant d'hôtels à Nha Trang, il y a tant de... C'est tout simplement incroyable.

Avec d'autres amis que nous avons retrouvés là bas, le couple Lê Minh Anh entre autres, nous avons passé quelques jours des plus conviviaux. Avec Anh, nous avons fait un simple au tennis sous le soleil. A raquettes égales, si j'ose dire. Après le 1er set, qu'il a gagné, il a déclaré forfait au cours du 2è pour m'entraîner dans la chaleur du hammam de l'hôtel, dans les caresses bouillonnantes du jacuzzi, dans les massages manuels des masseuses.

Quelques années plus tard, j'ai changé de voiture, une plus spacieuse pour pouvoir trimbaler ma

1ère petite fille qui vient de naître. *Confer* " Le billet d'un grand-père " déjà paru dans les colonnes du Good Morning de l'AEJJR. J'ai su par la suite, et par la bande que Anh... Si. Si. Ne souriez pas, frissonnez... Que Anh s'est acheté la même voiture. Même marque, même série. Il y a tant de... Vous connaissez le refrain.

Je ne sais ce que l'avenir nous réservera encore, à Anh et à moi, comme coïncidences, comme points communs, mais jusque là, avouez que c'est plutôt fantastique. Que les spécialistes en phénomènes, disons le, paranormaux me donnent une explication. Faut-il rechercher quelque chose du côté d'une vie antérieure?

Anh et moi sommes nés la même année, l'année du Chien. Des études scientifiques ont montré que pareilles choses peuvent arriver avec des jumeaux, des vrais jumeaux. Mais je ne pense pas être le jumeau homozygote de Anh, le physique ne s'y prête déjà pas. Cela peut se concevoir aussi, paraît-il, dans une même famille avec des gens qui ont un lien de sang et un lien affectif très fort. Ce n'est pas le cas. A moins que, à moins que...

A moins que je ne sois un enfant illégitime de la famille de Anh, abandonné très tôt. Ma mère ne me répétait-elle pas souvent qu'elle m'avait ramassé dans une poubelle? Etrange, étrange !

Et pour plagier l'excellent et le regretté monsieur Pierre Desproges, à l'humour caustique et provoc, comme je l'aime, je dirais ETONNANT NON ?

